

Alors, il faut l'enrôlement forcé, là comme ici, et ici comme dans les provinces anglaises. En ce cas, pour être logique il faudrait donc être en faveur de la conscription

S'il est vrai qu'il faut la conscription, il n'y a plus rien à dire.

Et alors, quant à parler aux Canadiens-Français, l'argument de l'honneur ne serait-il pas renforcé de l'argument de nécessité? Et ne vaudrait-il pas mieux parler pour la conscription? Si l'argument de l'honneur ne persuade pas nos compatriotes, il devient un argument contre nous, pour nos ennemis.

Le volontariat étant épuisé, le peuple n'étant pas consulté, et pour cause, dans les autres provinces comme dans la nôtre, il reste que les gouvernants seuls sont pour la conscription (1).

Faut-il leur donner raison? Ceci nous ramène à la question de savoir si la conscription est nécessaire ou si nous sommes tenus de soutenir cette guerre.

Vous dites : " Le peuple est incapable de décider de son propre sort, il doit être gouverné. C'est aux gouvernants à prendre la responsabilité."

Je ne crois pas qu'un peuple soit capable de se gouverner lui-même, mais il n'est pas sans clairvoyance dans les grandes crises. Et aucun gouvernement n'est possible contre l'opinion publique. Dans quel sens est-elle? on refuse de la consulter. Vous dites : " Mes compatriotes ont tort d'être seuls contre la conscription." Sont-ils seuls?

Mais vous avez fait toutes ces réflexions et vous revenez vous buter contre ce fait que l'attitude des Canadiens-français vous humilie. L'accepteriez-vous si elle était partagée par les Anglo-Canadiens?... (2)

C'est uniquement le point d'honneur qui vous trouble ; si la conscription est un abîme, faut-il s'y jeter pour ménager le point d'honneur? L'attitude a-t-elle plus d'importance que l'acte même?

---

(1) Il faudrait lire je crois : " il reste que nous ne savons pas si les gouvernants sont seuls ou non pour la conscription ". — F. R.

(2) Mais oui ! L'attitude n'aurait plus rien d'humiliant. Notre pays, comme tous les Alliés, est le juge irrécusable de ses moyens de combat. Si, comme en Australie, le partage des voix ne se faisait pas *par races*, la position serait correcte. Mais nous sommes seuls de notre côté de la barricade. — F. R.